

LA GOUGOU : LÉGENDE DE PERCÉ ET DE L'ÎLE BONAVENTURE

Empruntées aux amérindiens et aux européens, certaines légendes concernant Percé font partie de l'histoire humaine de ce lieu entouré de mystère.

Depuis le Régime français une sombre légende Micmaque est associée à la région de Percé et de l'île Bonaventure, repère d'une ogresse connue comme la Gougou. Champlain lui-même fut mis en garde par les micmacs contre cette créature et ce dès son premier voyage dans la région

« Il y a encore une estrange chose digne de réciter, que plusieurs sauvages m'ont asseuré estre vray ; c'est que proche de baye des chaleurs au Su, est une isle, ou fait résidence un monstre épouvantable, que les sauvages appelle Gougou et m'ont dit qu'il avoit la forme d'une femme, mais fort effroyable, et d'une telle grandeur, qu'ils me disoient que le bout des mats de notre vaisseau ne le fut pas venu jusques à la ceinture, tant ils peignent grand ; et que souvent il a dévoré. Et dévore beaucoup de sauvages, lesquels il met dedans une grande poche quand il les peut attraper et puis les mange ; et disoient ceux qui auroient esvité le péril de cette malheureuse beste, que sa poche estoit si grande, qu'il y eut peu mettre nostre vaisseau ; ce monstre fait des bruits horribles dedans cette isle, que les sauvages appellent Gougou ; et quand ils en parlent ce n'est qu'avec une peur si estrange, qu'il ne peut dire plus, et m'ont asseuré, plusieurs l'avoir veu. »

Cité par crevel, J et M., Honguedo, P.64

Dans la littérature traitant de Percé et de l'île, il fut souvent mention des micmacs qui n'osaient pas mettre les pieds à l'île de peur d'y rencontrer la Gougou. Malgré cela, les insulaires semblent convaincus que l'île fut jadis utilisée par les Micmacs. D'après le document « L'Île Bonaventure » rédigé par madeleine Bisson (1981) il semble que des

fouilles archéologiques aient permis de confirmer une présence amérindienne tout au moins saisonnière sur l'île.

La Gougou, d'abord légende Micmaque fut par la suite appropriée par les européens qui la transformèrent à leur manière. La voici relatée ici par Claude Mélançon :

« Pierre-Marie, natif de Bretagne, c'est fait embaucher à douze ans par le patron Cardurec, propriétaire de la « Reyne Anne », une solide petite goélette qui faisait la pêche dans les eaux gaspésiennes. À son premier voyage il entendit parler de la Gougou dont les Micmacs faisaient une description épouvantable et le désir de voir cet être monstrueux le tourmenta. Un jour que son patron était retenu à terre, il emprunta une pirogue indienne, et traversa à l'île.

Son escapade découverte, le propriétaire de la pirogue se mit en quête de son embarcation avec d'autres indiens. À deux milles au large de l'île, ils trouvèrent Pierre-Marie évanoui au fond de l'embarcation à la dérive. Ramené au camp des morutiers le petit mousse raconta son aventure.

Ayant atterri à la baie des marigots, sur le côté sud-ouest de l'île, il avait tiré sa pirogue sur la grève puis s'était enfoncé dans la forêt de sapins. Il marchait depuis quelques temps prenant confiance à chaque pas, quand tout à coup, il entendit un bruit comme en ferait un soufflet de forge. En même temps une odeur de charnier se répandait dans l'air. Pierre-Marie se retourna. Sainte Vierge ! À moins de dix toises se tenait un monstre effrayant. Il ressemblait de corps à un lion marin mais beaucoup plus gros. De sa face, ridée comme celle d'une vieille sorcière, débordait de longues dents pointues. Deux yeux méchants brillaient derrière des poils jaunes qui pendaient jusqu'au menton.

Pierre-Marie ne perdit plus de temps à examiner la Gougou. Il poussa un cri d'effroi et prit sa course à travers bois, poursuivi par le monstre, dont il sentait l'haleine puante.

Il courait droit devant lui le petit mousse, sans se garer des branches qui lui fouettaient le visage, trop effrayé pour se rendre compte qu'il se dirigeait au hasard. Il comprit son erreur en débouchant du bois. À deux pas était la falaise abrupte et, deux cents pieds plus bas, la mer. Derrière venait la Gougou. Mourir pour Mourir, pensa Pierre-Marie, autant se noyer que d'être dévoré par cette affreuse bête. La Gougou arrivait sur lui. Après s'être signé, il fit les deux pas qui le séparaient de l'abyme, ferma les yeux et sauta...

Miracles ! À peine eut-il quitté le bord de la falaise qu'il sentit deux grandes ailes le supporter et le déposer tout doucement dans une embarcation. Là il perdit connaissance. C'était tout ce qu'il savait, et le patron Cardurec, même en le menaçant du chat à neuf queues s'il ne disait pas la vérité, n'en pu tirer davantage.

Quelques pêcheurs attribuèrent aux margaux ce sauvetage miraculeux mais on blâma ces esprits forts. Seuls les anges pouvaient être responsables. Pierre-Marie reçut le surnom « d'enfant de la vierge » et, par la suite, à chaque retour de voyage, il ne manquait pas d'offrir un cierge à sa sainte protectrice. Quant à la Gougou, on ne la revit plus. Des indiens ont prétendu avoir vu sa carcasse au pied de la falaise, à l'endroit même où le petit mousse opéra sa descente miraculeuse. »